Initiatives ministérielles

M. Boudria: Non, non. J'ai parlé de cela.

M. Ferland: Il y a tout de même des maudites limites.

Une voix: Exact.

M. Marc Ferland (Portneuf): Les entreprises, madame la Présidente, présentement, au Canada, vivent un problème épouvantable. En Gaspésie, Donohue vient de fermer ses portes: 600 emplois directs, 1 000 indirects. Ce sont ces gens-là qui vont payer les augmentations de salaire. Ils auraient accepté un gel de trois ans, eux autres aussi.

Il y a des limites. Je pense que, à un moment donné, il va falloir que la loyale opposition de Sa Majesté soit capable de dire clairement à M. Bean: «Tu es après organiser ton monde et on ne sera pas ton complice là-dedans.» C'est ça, vous devriez le dénoncer et vous ne le faites pas. Il a réellement coûté 4 p. 100 à ses membres, mais vous ne le dites pas. Moi, je vais le dire. Il y a des travailleurs de la fonction publique qui demeurent dans mon comté et qui ne sont pas d'accord avec le comportement de M. Bean, pas une sacrée miette.

Une voix: Chez nous aussi.

M. Ferland: Ils n'ont pas été à moitié informés. Il y a des travailleurs de la fonction publique qui m'ont dit: «Il semble qu'on ait voté à 62 p. 100 en faveur de la grève, mais je n'ai jamais été consulté.» Il y en a combien, au Canada, comme ça, qui n'ont pas été consultés? Bien non, le représentant à Ottawa, Dieu le père, a décidé pour eux autres, et si vous ne sortez pas, on va vous faire sortir. Ce n'est pas de même que ça se passe, madame la Présidente. Je ne peux pas accepter que, dans cette Chambre, l'ensemble des députés ne défendent pas ceux qui n'ont pas de parole ici. C'est impensable. Ils essaient de faire accroire à la population canadienne qu'on veut se faire du capital politique sur le dos des fonctionnaires. Est-ce qu'ils nous prennent pour des caves, quoi? Ces gens-là travaillent avec nous autres tous les jours. Est-ce que je vais faire exprès pour me mettre tous les fonctionnaires à dos? Voyons, ça n'a aucune logique.

Une voix: C'est évident.

Une voix: C'est stupide.

M. Ferland: Effectivement, c'est stupide de croire cela. Cela n'est aucunement logique, mais c'est cela qu'on essaie de faire passer à la radio et à la télévision. On fait des lignes ouvertes pour faire accroire à tout le monde que tout le monde est d'accord alors qu'on sait fort bien que les lignes ont été tapées, on sait comment cela se fait. Il y a des spécialistes en face pour faire cela.

Mais il y a des limites! Il ne faut pas prendre le monde pour des bouffons. Il ne faut pas prendre le monde pour

des imbéciles, non plus. Il y a des problèmes, et cela découle d'une mauvaise compréhension de certaines gens qui dirigent les serviteurs du public, que ce soit au niveau municipal, que ce soit au niveau provincial, au niveau scolaire ou au niveau fédéral, c'est toujours la même question. On dit qu'il faut négocier les services essentiels. Y a-t-il un service que le fédéral ou que le provincial, que le municipal donne qui n'est pas essentiel? Y a-t-il quelqu'un qui peut me dire qu'un service gouvernemental à quelque niveau que ce soit n'est pas essentiel? Tous ces services sont essentiels parce que s'ils n'étaient pas essentiels, c'est l'entreprise privée qui le ferait. C'est aussi simple que cela. Tout est essentiel là-dedans.

Je pense qu'ils sont drôlement bien payés et vous pourriez comparer cela avec n'importe qui. Mais j'ai plutôt l'impression que ce qui vous choque le plus, les gens de l'opposition, c'est que vous faites partie du *bar-gain*, vous autres aussi vos salaires vont être gelés et cela ne semble pas vous plaire. Ils vont être gelés, vos salaires, et ils vont être augmentés de 3 p. 100 l'an prochain si la situation va bien, en ce qui me concerne. Il y a tout de même des limites, on n'est pas sur le bord de la pauvreté nous autres.

Mais c'est ce qui semble vous déranger le plus, que vous fassiez partie de la même moulinette que tout le monde. On est payés par les contribuables, ce sont les taxes des contribuables qui nous paient et on leur doit des comptes. Je ne demanderai pas à des gens dans mon comté qui ont de la misère à faire vivre leur famille d'augmenter mon salaire, ce n'est pas vrai! Et je pense que les gens le comprennent, cela.

Il y a un paquet d'entreprises présentement, madame la Présidente, qui sont en train de négocier. Les syndicats ont demandé aux patrons ce qu'ils peuvent faire pour sauver notre entreprise, nos *jobs* demain. Cela se négocie chez moi présentement cela. Mais on arrive ici et parce que c'est gouvernemental, pas de négociations. Le secret pour gagner, prenons la population en otage. Le chauffeur d'autobus qui n'est pas content, il arrête de conduire les autobus. Qui est-ce qui marche? Le crétin de payeur de taxes. Ce n'est pas moi, j'ai une automobile. Mais il y a un sacré paquet de monde par exemple qui n'en a pas d'autos et qui a besoin du transport en commun.

Qu'est-ce qui est arrivé à Toronto la semaine dernière? On a pris la population de Toronto en otage. Au nom de quoi? Est-ce que les citoyens avaient quelque chose à dire pour s'objecter à cela? Non! Qu'est-ce qu'on fait lorsqu'on fait une grève dans les services publics d'hôpitaux? Qui souffrent les premiers? Est-ce les travailleurs ou les gens qui sont pris en otage dans les hôpitaux?